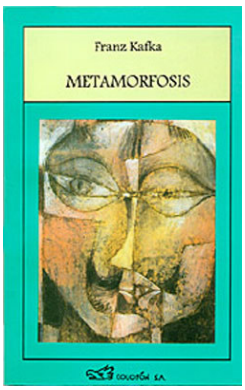
Sur les traces de Franz Kafka

"Prague ne vous lâche pas. Pas un seul d'entre nous. Prague, la mère des villes et des serres... Il nous faudrait l'enflammer des deux côtés, à Vysehrad et à Hradcany, alors il serait possible de nous en débarrasser."

Ainsi, le jeune Franz Kafka exprime sommairement et brutalement son rapport vis-à-vis de sa ville natale. En 1902, il adresse une lettre à son ami Oscar Pollak dans laquelle on trouve ces lignes. Plusieurs fois, il tente d'échapper à sa ville. En 1902, par exemple, il envisage de partir pour l'Université de Munich. Mais il n'y reste que quelques jours et décide de revenir pour étudier le droit. Prague ne le lâchera vraiment qu'une seule fois - lorsqu'il ira mourir à Vienne. On sent la présence de cette ville dans tout ce qu'il écrit, même, et surtout, dans les livres où il n'y a presque pas de description de lieux.

Franz est né le 3 juillet 1883 dans la Vieille Ville de Prague dans la maison U veze (A la tour). Le seul vestige de la maison natale de Franz est le portail, tout le reste date du début du 20ème siècle. Dans la maison, il y aujourd'hui le Musée Kafka. La famille déménage souvent. Elle habite, entre autres, la maison médiévale "A la minute" (Minuta) au numéro 2 de la place de la Vieille Ville, qui sera une des plus belles de la place mais, à l'époque, n'est pas encore restaurée et ses beaux sgraffites sont cachés par le crépi. En 1893, Franz Kafka commence à fréquenter le lycée allemand qui se trouve au Palais Kinsky. En 1901, il s'inscrit à l'Université allemande. Ses premières tentatives littéraires datent de cette époque.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Kafka doit immédiatement quitter l'appartement qu'il partage avec ses parents, au numéro 36 de la rue Mikulaska, aujourd'hui Parizska (l'Avenue de Paris). Il habitera par la suite plusieurs appartements dans les rues Bilkova et Dlouha, mais aussi au numéro 2 de la Ruelle d'or, une maisonnette située dans la célèbre rue des alchimistes au Château de Prague. En mars 1917, il loue un deux-pièces dans le palais Schönborn au quartier de Mala Strana, qui abrite aujourd'hui l'ambassade des Etats-Unis. C'est là qu'il tombera malade de la tuberculose qui finira par l'emporter. Son dernier logement pragois se trouvera dans la maison Oppelt formant le coin de la rue Mikulaska et de la Place de la Vieille Ville, tout près de l'endroit où il est né.



Kafka a marqué donc par sa présence beaucoup de rues et de maisons pragoises. Un promeneur informé peut suivre pas à pas à toutes les maisons qu'il a habitées sont toutes les étapes de sa vie, car presque rapport entre l'écrivain et Prague ? là, intactes. Quel était donc, en réalité, le cette ville qu'il haïssait presque, mais Comment cet homme hypersensible voyait Ecoutons ce qu'en dit Marthe Robert, qui faisait quand même partie de sa vie? traductrice de son journal...

"...la ville apparaît, certes, avec ses rues, ses places, ces vieux ponts, avec son atmosphère médiévale qui s'accorde si intimement avec l'inspiration de Kafka que son entourage a pu voir, dans le style du Procès ou du Château, une sorte de réplique au style gothique pragois. Mais derrière ce cadre familier, qu'il contemple dans ses promenades solitaires, c'est autre chose qu'il voit, une fatalité qui partout lui fait signe. (...) Cette fatalité ne tient pas uniquement au fait que Kafka était Juif dans un pays où l'antisémitisme était, pour ainsi dire, traditionnel. Elle est en grande partie déterminée par la situation historique, sociale et ethnique de Prague... Juif, Kafka est triplement suspect aux yeux des Tchèques, car il n'est pas seulement Juif, il est aussi Allemand... Mais Allemand, il ne l'est que par la langue, ce qui, certes, le relie fortement à l'Allemagne, mais nullement aux Allemands de Bohême qui, à ses yeux, ne peuvent être qu'une piètre caricature. Il est d'ailleurs séparé d'eux non seulement par leurs préjugés de race, mais encore par le ghetto aux murs invisibles dont la bourgeoisie juive s'est volontairement entourée. Ainsi, Prague donne chaque jour à Kafka le spectacle d'une société où la proximité ne fait qu'aggraver la distance, où la séparation, fondée sur une loi tacite, est tacitement observée par tous, comme si la ville elle-même était victime d'un charme."

Franz Kafka